

Précipitation

Il allait pleuvoir. L'avocette, élégante dans sa robe blanche et noire, volait bas.

La bergère fronça les sourcils. Il était trop tôt pour qu'elle puisse rentrer ses moutons dans leur bâtiment sans que les bêtes ne rechignent ; la nuit dernière avait été pénible, autant pour eux que pour elle, tous livrés au froid d'une saison plus rude qu'à l'habitude s'infiltrant dans la bergerie et la maison. C'est avec joie et impatience que les animaux l'avaient accueillie au matin, heureux de sortir de leur parc nocturne pour rejoindre les pâturages de la baie. La morsure du froid était moins profonde le ventre plein. L'éleveuse approcha ses bêtes, caressant quelques têtes inquisitrices redressées au passage de leur gardienne et protectrice. Peut-être le troupeau sentait-il l'anxiété qui s'éveillait en elle à l'idée d'avoir à rassembler ses 200 bêtes dans la hâte. La tâche ne lui était pas inconnue : lors de son année de formation au métier, elle avait rassemblé les animaux en un temps record lorsqu'un orage aussi violent que soudain avait éclaté alors qu'ils paissaient sur le schorre, mais cela avait été avec l'assistance de son formateur et il ne s'agissait pas de ses moutons. Ils n'avaient perdu qu'une bête. Un agneau aux onglons un peu longs ; la bergère devait les lui couper en rentrant. Il s'était noyé, embourbé dans la vase. L'éleveuse était encore jeune, l'unique femme en ces contrées, mais elle n'en éprouvait pas moins la fierté et la dignité d'un éleveur de longue date. Ce troupeau était *le sien*.

L'air se fit plus salin comme si tout l'iode de la flore maritime avait été secoué par une bourrasque de vent, seule sentie de lui. La bergère regarda de nouveau le ciel d'un air inquiet. Sa montre marqua le changement d'heure d'un carillon clair. Une marée de coefficient 95 avait été annoncée pour aujourd'hui mais elle devait avoir lieu par temps clément. Pourtant, l'azur se tâchait par endroits de nuages noirs à l'apparence lourde ; on aurait dit qu'une plume tenue par on ne sait quelle main appuyait très fort son bec contre la toile du ciel. Pour répondre au ciel grimaçant, un rictus se forma sur le visage de l'éleveuse. Sa chienne Border Collie gronda.

- Soit ! pensa la bergère. Elle accorderait encore une demi-heure aux moutons puis ils rentreraient.

Au loin, sur la slikke, un groupe de touristes à l'air hagard pataugeait difficilement après son guide. La bergère reconnut l'homme qui marchait devant : c'était un de ses camarades bergers. Le sourire vissé aux lèvres, le vieil homme assurait l'immersion du jour, un circuit de marche à pied s'étendant sur plusieurs kilomètres entre terre ferme, marais salé et vasières que les éleveurs avaient créé pour faire découvrir la baie et arrondir les fins de mois. Il lui fit un signe de main auquel elle répondit et il sembla que quelques moutons en firent autant d'un gai bêlement. L'un des visiteurs, auquel l'injonction des bottes obligatoires avait dû échapper, chuta, entraînant deux membres de sa troupe dans la vase avec lui. Le vent emporta le rire de la bergère, le mêlant au bruit de la mer et des bêtes.

Toutefois, son amusement fut bref ; il était trop tôt pour que le groupe remonte déjà vers les hauteurs et elle comprit que le danger d'une averse était sérieux. Elle rabattit la capuche de son coupe-vent sur ses cheveux crépus ; les touristes pouvaient se permettre de rentrer à l'auberge où on leur servirait des morceaux d'agneau juteux à la saveur iodée et des « oreilles de cochon » mais elle devait encore travailler. Sa

passion l'avait conduite à exercer ce métier mais c'est sa discipline qui lui permettrait de le conserver. Les dégustations attendraient car la sécurité de son troupeau primait sur tout. La bergère décida de ne plus rester qu'un quart d'heure dans les prés-salés. Elle ne pouvait pas se permettre de partir trop tôt. Pour répondre à l'appellation d'origine protégée dont ils dépendaient, et si elle voulait vendre quelques têtes à la période souhaitée, ses moutons devaient pâturer les durées réglementaires. L'éleveuse soupira, soudainement très lasse et porta son regard sur le paysage. La baie offrait un spectacle exceptionnel : la nature criait splendeur dans des tons bleus, verts et bruns, et l'empreinte de la beauté était sur tout, laissant un filet d'argent à la surface des flots et un éclat mystérieux dans l'œil des bêtes. Le ciel se mirait dans l'eau, doubles miroirs portant le premier les étoiles, et le second des coquillages. Même les animaux marchant nonchalamment dans l'herbe et ponctuant ce tableau du blanc sale de leur laine participaient sans le chercher au charme de la scène. Si les touristes avaient encore été là sans doute auraient-ils été transpercés d'émotion devant la beauté du pays, aux frontières du rêve et du réel. La bergère éprouvait cet émoi chaque jour. Elle chercha le groupe d'un coup d'œil rapide et constata qu'il avait bel et bien disparu. Les yeux fixés sur le lointain, elle jaugea l'apparence du ciel qui affichait désormais de grandes trouées lumineuses. Peut-être s'étaient-ils tous trop hâtés dans leur jugement ; le ciel savait être capricieux en ces lieux. Quoi qu'il en soit, sa bergerie était à moins de 3 kilomètres de la baie ; au moindre changement, son troupeau, sa chienne et elle lèveraient le camp. Mais tout était d'un calme olympien, comme si l'air tremblait lui-même de devoir faire danser les herbes. À chacune de ses respirations, le calme revenait dans le cœur de la jeune femme. Le moment semblait suspendu dans le temps comme l'aile blanche d'un oiseau porté par le vent. Léger et infini.

Tout s'était arrêté.

Soudain, le ciel gronda et avec lui, la baie entière.

Dans la même seconde, la bergère se redressa et siffla après sa chienne. L'animal bondit sur ses pattes, prêt à mater les bestiaux grincheux de devoir prendre la route. À peine son sifflement avait-il percé le calme du pré-salé que le ciel s'abattit sur eux. Devant la force de cette subite averse, le cheptel se dispersa, bêlant à tue-tête. Le tableau coloré dressé plus tôt n'était plus. Le ciel s'était assombri brusquement et tout se troublait sous des aiguilles de pluie. Quelle main capricieuse, lasse de son reflet lisse, en avait troublé la surface de ses doigts menaçants ? Armée de son bâton, la bergère rassemblait et calmait son troupeau ; les moutons n'aimaient ni l'agitation, ni l'obscurité. Si elle comptait les faire rejoindre leur bâtiment en sécurité, l'éleveuse savait qu'elle devait d'abord apaiser ses animaux. À ses côtés, sa fidèle Border Collie s'était lancée à la poursuite des éléments les plus distraits ou réticents. Très vite, elle rejoignit le mouton meneur après lequel d'autres suivaient et le fit virer de bord. Le travail harmonieux de l'animal et de sa maîtresse fut fructueux et l'affaire fut réglée rapidement. Guidé par la chienne, le groupe avançait vers la bergerie d'un train rapide. L'éleveuse marchait trois longueurs derrière, surveillant avec attention les brebis gestantes du lot. La période d'agnelage approchait ; c'était sa première en tant que bergère. Elle espérait ne perdre ni brebis, ni agneau.

Malgré la pluie intense et le grondement de l'orage qui perturbait le troupeau, ils finirent par rejoindre la bergerie. Accoutumés au lieu et rassurés par la présence de

congénères restés sur place, les moutons se remirent entièrement de leur frayeur. Même la chienne paraissait sereine, ravie d'avoir mené à bien son travail. Seule la bergère demeurait agitée. Elle comptait et recomptait sans cesse les agneaux, vérifiant les boucles et remuant la paille mais elle arrivait toujours au même constat : l'un d'entre eux manquait à l'appel.

- Non ! Non ! Non !

L'exclamation paniquée fit relever quelques museaux et l'éleveuse dut se maîtriser. Elle fit les cent pas à l'écart de l'enclos rectangulaire. Ses pieds la conduisirent vers les cases d'agnelage vides, parées pour recevoir les brebis et leurs petits. Une pensée sordide lui traversa l'esprit. Bientôt, il y aurait des nouveaux nés, inutile de se risquer à ressortir par ce temps pour retrouver la bête. Une vacive fixa la bergère de ses yeux noirs et la femme se surprit à se demander si l'animal avait lu ses pensées. Elle eut froid dans le dos. C'était peut-être le courant d'air dans la bergerie... L'éleveuse devrait régler cela avant l'arrivée des nouveaux agneaux. Le bâtiment avait été construit savamment mais il était mis à rude épreuve par le climat qui changeait sans cesse d'une année à l'autre, devenant plus froid ou plus chaud, et que les bergers pouvaient de moins en moins anticiper. Ces derniers se sentaient parfois pris au piège, entre un métier essentiel et passionnant mais dévalorisé, et le climat social et environnemental qui ne contribuait pas à l'amélioration de leurs conditions de travail. L'éleveuse pensa à l'agneau égaré, lui aussi pris au piège sur la baie. L'orage déchira le ciel d'un coup de lance argenté au-dessus de la bergerie. La femme endossa un pardessus chaud et sec, s'arma de son bâton et d'un bon mètre de corde. Alors qu'elle enfilait une paire de bottes neuves, elle donna des indications à sa chienne. Elle avait pour mission de garder le troupeau tandis que sa maîtresse irait secourir l'animal perdu ; la chienne sembla comprendre l'importance du message et émit un aboiement assidu quand l'éleveuse referma la porte du bâtiment après elle.

La baie était maintenant un no man's land de fosses remplies d'eau, d'herbe folle et de sables mous. Le chemin que l'éleveuse avait emprunté plus tôt était devenu impraticable, la forçant à trouver une nouvelle route. Elle contourna nombre de filets d'eau, tâtant le sol de son bâton pour voir s'il s'enlisait ou non. Il fallait se montrer d'une grande prudence ; par ce temps, le terrain était fourbe et la moindre inattention pouvait être dangereuse, voire mortelle. Pour chaque dizaine de pas, la femme avait l'impression d'en faire le double en arrière, tant le déluge formait et déformait les passages devant elle. Le vent hululait de façon horrible comme s'il était l'inhalation d'une bouche géante, profonde et noire qui menaçait d'emporter la baie. Partout régnait le chaos le plus total et le son tonitruant de la pluie martelait tout espoir qu'avait eu la bergère d'entendre les appels de la bête. Elle pouvait être n'importe où. La marée montait sur la slikke, recouvrant progressivement d'eau toute la zone en amont des mollières. A la vue de cette étendue sombre avançant de manière inquiétante sous un ciel tout aussi sinistre, la bergère s'affola. Si l'agneau s'était trouvé à proximité de l'endroit, la marée avait pu le rattraper. Elle espérait qu'il ne soit pas trop tard. Abandonnant toute précaution, elle s'élança à toute vitesse à travers le marais salé, ses pensées fixées sur l'animal. Un agneau tout juste né pouvait se noyer dans quelques centimètres d'eau mais celui-ci était suffisamment robuste pour survivre pendant un certain temps à la marée montante. Aussi, la vase ne le noierait pas. Elle l'étoufferait.

Le souffle de la bergère était saccadé, sortant avec difficulté de sa poitrine qui se contractait sous le poids de l'effort soutenu pour rejoindre la partie basse de l'estran. Était-ce cette souffrance qu'éprouvait son agneau en ce moment même, livré à une fin atroce dans la peur et la solitude ? Celle qu'avait éprouvée l'agneau qu'elle n'avait pas pu sauver une année auparavant ? Appelaient-ils après elle ? Criaient-ils son nom ? Cette pensée accentua la détresse de l'éleveuse. Elle enjamba un cours d'eau, sautant d'une rive à l'autre, à travers les hautes herbes. Une de ses bottes s'empêtra dans le feuillage et le sable, stoppant nette sa course et la fit basculer en avant. Le mouvement fut si sec et inattendu qu'elle n'empoigna son bâton qu'à la dernière seconde. Il était trop tard. Elle vit le monde autour d'elle se renverser et tomba avec force sur le sol. Elle fut abasourdie pendant une minute entière. La femme tira pour se dégager mais cela n'eut pour seul effet que resserrer l'étreinte aiguilleuse du chiendent maritime.

- Satanée herbe ! vociféra-t-elle. Elle tira de nouveau, serrant davantage le nœud feuillu et piquant autour de sa chaussure. Le ciel jura de concert avec elle et ils pleurèrent à l'unisson ; lui, cherchant quelque pécheur à punir, elle de désespoir. Les précipitations devinrent plus torrentielles à mesure que l'éleveuse bataillait avec les ronces. Elle était prête à envoyer un coup de pied vengeur dans l'herbe quand une vision, aussi fascinante qu'incompréhensible, la remplit de confusion et d'effroi.

A quelques mètres d'elle, une masse informe se mouvait sous la boue des vasières. La jeune femme ne pouvait détourner son regard de la scène. La silhouette monstrueuse semblait nager paisiblement sous l'épais film visqueux qui inondait la zone. Le corps de l'éleveuse fut traversé d'un soubresaut, ses muscles se tendirent en des directions opposées, souhaitant d'une part répondre au réflexe intense de fuite qui la parcourait et de l'autre, avancer vers la forme lourde au mouvement hypnotique. Comme si elle avait senti son sursaut, la chose changea de direction. Ça avançait maintenant vers elle.

La bergère éprouva un frisson d'horreur au-delà de tout ce qu'elle avait déjà senti. Ça avançait vite vers elle. L'eau et la vase clapotaient curieusement au passage de cette chose étrangère et anormale et la bergère fut presque certaine, malgré le bourdonnement du vent et de la pluie, qu'elle entendit un bruit familier... comme un onglon raclant une surface. Elle se dégagea d'un bond de sa prison d'herbe, y abandonnant sa botte, mais la chose fondait déjà sur elle, se propulsant hors du marais.

C'était... son agneau ?

L'animal se tenait devant elle, immobile et dégoulinant de boue. La bergère, pas vraiment remise de sa peur et son hébétude, ricana mi-embarrassée, mi-soulagée. Elle s'était fait une peur bleue. Elle attacha la corde à sa taille, avançant doucement vers l'animal pour en faire autant mais il fut parcouru d'un tremblement. Elle s'arrêta. Il bougea, la dépassant sans un regard et il y eut de nouveau ce son effroyable d'onglon qui racle. Interdite, la femme fixa la bête. Sa bouche s'entrouvrit. Pour dire quoi ? Elle ne savait. Mais l'agneau se tourna vers elle avec dans l'œil cette même lueur mystérieuse qu'elle avait vu dans les yeux des animaux plus tôt.

- Viens, Anne-Marie.